

PETFLASH

LE MAGAZINE DE PET-RECYCLING SCHWEIZ



«L'avenir, c'est cela!»

CHRISTOPH SUTER
Responsable technologie et
membre de la Direction
de RAMSEIER Suisse SA

POLITIQUE

La consigne: un risque pour le service public?

RECYCLAGE

L'engagement pour les stations de recyclage publiques

7

Le littering est en léger recul

8

La consigne: un risque pour le service public?

9

Les tentes de festival recyclables

10

L'engagement pour des stations de recyclage publiques

13

Chez Offcut, ça scintille et ça brille

15

Sur le plus haut sommet

16

Jeu-concours

4 À l'avenir, le R-PET sera aussi vert et brun

12 Contre le raz-de-marée de bouteilles dans l'Himalaya



ÉDITORIAL

Chères lectrices, Chers lecteurs,

Pour toute action en faveur de l'environnement, de l'engagement est nécessaire. Or, pour ce qui est de la collecte des bouteilles à boissons en PET, la population suisse n'en manque pas. Un système de consigne est inutile à ce niveau (page 8). Au contraire: avec une consigne, l'engagement serait menacé. Ce dont nous avons besoin, ce sont des femmes et des hommes volontaires, avec la participation des communes et des entreprises, comme les CFF (page 10). Je nous souhaite à tous beaucoup d'engagement tout en espérant que cette lecture sera une grande source d'inspiration.

Bien à vous

Jean-Claude Würmli

Directeur de PET-Recycling Schweiz

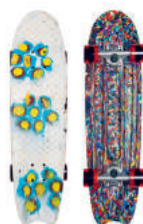


Photo: Wasteboards

14

Du bouchon à la planche

ÉDITEUR Verein PRS PET-Recycling Schweiz, Agence Suisse romande, ZI En Budron E9, 1052 Le Mont-sur-Lausanne
téléphone: 021 653 36 91, E-mail: romandie@prs.ch, www.petrecycling.ch, www.facebook.com/petrecyclingschweiz

RESPONSABLE PROJET PET-Recycling Schweiz, Jennifer Blatter RÉALISATION elk - Eric Langner, communication, et

Denise Lehmann, direction artistique AUTEURS Eric Langner (el), Remo Linggi (rli), Annina Schneider (as) RÉVISION Barbara Stuppia, Eva Koenig

PHOTOGRAPHES Sven Germann (sg), René Lamb (rl) IMPRIMERIE Vogt-Schild Druck AG TRADUCTION Syntax Traductions SA

PS:

50 stations de *recyclage* supplémentaires à Berne



Les stations de recyclage vont se multiplier: Berne élargit son réseau.

Suite à une motion votée par le conseil municipal bernois, un projet pilote de deux ans avait été lancé dans la capitale en 2017. Il portait sur 12 stations de recyclage publiques (PETflash a traité le sujet dans son numéro 71). Le projet est arrivé à son terme début 2019 et, comme c'est une réussite, il a été décidé d'adopter définitivement la solution. Cette année, le conseil municipal a fait le choix d'étendre le système. Les crédits alloués s'élèvent à 240 000 francs. Le montant suffira pour financer 50 nouvelles stations de recyclage et un véhicule électrique supplémentaire. Les nouvelles stations seront installées sur tout le territoire de l'agglomération. (el)

PET COMPACT

Les Ninjas pour lutter contre le gaspillage alimentaire

En novembre dernier a été lancée, dans la Suisse entière, une campagne intitulée «Save Food, Fight Waste», qui milite contre le gaspillage alimentaire. En effet, comme le montre une étude de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), environ un tiers des denrées comestibles est perdu. Les Food Ninjas sont censées sensibiliser le grand public à cette problématique et à l'inciter à réduire le gaspillage alimentaire. La campagne bénéficie d'un large soutien: 69 partenaires se sont

regroupés sous la direction de la fondation Pusch. Parmi eux, on compte trois offices fédéraux, vingt cantons, dix communes et associations de ges-



tion des déchets, des communautés d'intérêts des consommateurs, des agriculteurs, le commerce de détail et de nombreuses entreprises privées. Pour atteindre son objectif, la campagne ne se contente pas de miser sur les Food Ninjas, elle a aussi pour vocation d'informer. Des astuces et conseils sur les moyens de mieux utiliser les aliments pour en limiter le gaspillage sont fournis sur le site web de «Save Food, Fight Waste». (el)

savefood.ch

PETCETERA



Photo: ragfair.ch

Il faut compter

30

francs pour porter

un vêtement design signé

Helmut Lang à l'apéro de Pâques.

Pour les vêtements aussi,

l'alternative écologique

obéit aujourd'hui au principe

de «la location au lieu

de la propriété».

Chez Ragfair –

en abonnement aussi.

ragfair.ch

3

Tous les *signaux* sont *au vert*

Texte d'Eric Langner Photos de Sven Germann

Le jus de pommes de RAMSEIER est conditionné et vendu dans des bouteilles à boissons en PET vert, de même que la boisson Elmer Citro. Fabriquées par RAMSEIER Suisse SA, les deux boissons sont mises en bouteille dans du PET vert qui, aujourd'hui encore, est constitué de matériau transparent coloré. Mais plus pour longtemps car, bientôt, la part de matériau de recyclage des bouteilles correspondra à du R-PET vert.

À l'occasion d'une visite à l'unité d'embouteillage de RAMSEIER Suisse SA à Sursee LU, on peut voir défiler à la queue leu leu sur la ligne de production PET des bouteilles de 0,5 litre fraîchement remplies de Sinalco-Cola. En début de ligne, les préformes en PET transparent sont gonflées dans des moules à la taille et à l'aspect recherchés, puis remplies en un rien de temps. Après, c'est au tour des bou-

chons d'un rouge brillant d'être mis en place. Et enfin, un peu plus loin sur la ligne, les étiquettes sont pourvues des dates de fabrication et de péremption.

Selon le jour et l'heure, on aurait tout aussi bien pu voir sur la ligne des bouteilles à boissons en PET vert qui, elles, auraient servi à embouteiller du jus de pommes RAMSEIER, alors qu'à Elm par exemple c'est la boisson Elmer Citro qui aurait été embouteillée. Aujourd'hui, sur la ligne du PET à Sursee, c'est au tour de Sinalco-Cola d'être embouteillé. On ne peut d'ailleurs pas mieux tomber pour montrer comment, chez RAMSEIER, on fabrique des boissons désaltérantes: sur les convoyeurs filent à toute allure six bouteilles par seconde qui, en fin de course, se retrouvent mises sous film en packs de 6 ou en gros packs de 24 bouteilles. 22 000 bouteilles sont produites par heure sur la ligne,

l'embouteillage étant contrôlé automatiquement et de visu par quatre collaborateurs. Deux de ces lignes PET sont en fonctionnement à Sursee, parallèlement à l'unité d'embouteillage pour le verre et les briques Tetra Pak.

Alors que les dernières bouteilles de Sinalco-Cola filent sur les convoyeurs pour terminer leur course en fin de ligne, Bekim Nokaj remplace les moules de soufflage des bouteilles en amont de la ligne d'embouteillage. On repasse ensuite au vert, et c'est à nouveau au tour du célèbre et très classique jus de pommes de RAMSEIER d'être embouteillé. À cette fin sont utilisées les préformes vertes que Bekim Nokaj a préalablement chargées dans un grand bac.

L'entrée en jeu du R-PET

Christoph Suter sort une préforme du bac et l'inspecte du regard à contre-jour. Christophe Suter est le responsable technologique et membre de la Direction de RAMSEIER Suisse SA. «Il s'agit ici encore d'une préforme réalisée avec du R-PET transparent à l'origine et coloré ultérieurement»,



précise-t-il. Puis, après avoir, tel un prestidigitateur, sorti une autre préforme de sa poche, il la tient à côté des autres. «L'avenir, c'est cela», proclame-t-il, les yeux pétillants, en expliquant pourquoi cette nouvelle préforme est tellement importante pour lui et son entreprise: «D'ici quelques mois, nous pourrons pour la première fois utiliser du R-PET vert original, ce qui est pour nous une étape décisive.» Jusqu'à aujourd'hui, il n'était pas possible en Suisse de réintroduire le matériau de recyclage issu de bouteilles à boissons en PET vert et brun dans le cycle du PET. «Grâce à divers facteurs, ce sera bientôt possible», précise Christoph Suter, «car cela fait un certain temps déjà qu'il nous importe d'exploiter aussi les bouteilles vertes dans le cycle du PET. Et justement, il se trouve que c'est aujourd'hui techniquement possible grâce à la nouvelle installation de valorisation du PET de Poly Recycling SA à Bilten GL.» Sous la direction de PET-Recycling Schweiz, les deux installations de valorisation ont joint leurs efforts en avril dernier et formé deux groupes de travail dans lesquels RAMSEIER a été rejoint aussi par Feldschlösschen, Nestlé et Rivella. Comme le confirme Christoph Suter, l'objectif était d'élaborer les conditions cadres permettant l'utilisation de R-PET vert et brun dans les bouteilles à boissons. «Quant à nous-mêmes, nous étions dans le groupe de travail vert», ajoute-t-il. Une étape importante a été franchie



Aujourd'hui encore arrivent et sont utilisées chez RAMSEIER des préformes teintées en vert (plus loin à gauche).

Dans un premier temps, elles se retrouvent dans le moule de soufflage (milieu), pour être ensuite utilisées par Bekim Nokaj (haut).

Pour Christoph Suter (à gauche), tout se mesurera bientôt à l'aune de la nouvelle préforme en R-PET vert.

Bien gentiment alignées, les bouteilles défilent sur le convoyeur, sous le contrôle vigilant de Kada Kryeziu.



en automne, quand Poly Recycling a mené à bien les premiers tests de laboratoire et que les spécifications du R-PET ont été concrétisées.

Il y a vert et vert

Autre défi à relever par les producteurs de boissons et pour RAMSEIER également: la couleur. Car, comme le précise Christoph Suter, il y a vert et vert. «Les couleurs de nos bouteilles sont très précisément définies. Seulement voilà, dès que nous utiliserons le nouveau R-PET vert, nous nous trouverons vraisemblablement confrontés à de légers écarts au niveau de la couleur. Des tests en ce sens seront réalisés dans les prochains mois. Nous nous attendons cependant à des différences tellement minimes qu'elles ne seront pas perceptibles. Ceci étant dit, nous avons la conviction que la réalisation de cet objectif de durabilité aura le soutien de nos clients.» L'objectif de RAMSEIER Suisse SA est clair: «À l'avenir, notre gamme entière verra sa part de R-PET grimper de 45 à 60 pour cent grâce à l'utili-

sation de R-PET vert comme matériau de départ.» Le recyclage en circuit fermé serait 2,4 fois plus écologique que le recyclage conventionnel qui, lui, ne prévoit qu'une seule réutilisation: «Autrement dit, chaque accroissement de la part du R-PET dans les bouteilles à boissons en PET a une répercussion massive sur le bénéfice environnemental qu'apporte le recyclage du PET.»

Tout est testé

Avant l'arrivée des nouveaux produits en R-PET vert dans les points de vente, RAMSEIER Suisse SA effectuera divers tests au niveau des processus de fabrication et du marché, comme le souligne Christoph Suter. «Ce n'est qu'après l'examen des résultats et dans la mesure où ils seront positifs que nous démarrerons la production proprement dite.» À ce niveau, le contrôle qualité sera une priorité absolue. Christoph Suter envisage cette nouveauté avec un grand plaisir: «Nous sommes convaincus de l'importance de ce grand pas en avant et sommes tout feu tout flamme pour nous lancer enfin.»

ramseier-suisse.ch

PRÉCISIONS



Casper van den Dungen
Directeur de Poly Recycling SA

PETflash: Monsieur van den Dungen, quels sont les défis posés au recyclage des bouteilles à boissons en PET vert et brun?

Casper van den Dungen: Le type et la quantité des couleurs utilisées pour la coloration des bouteilles à boissons en PET est fonction de l'usage qu'il en est fait. C'est pourquoi le matériau de départ n'est pas uniforme: en effet, il y a vert et vert comme il y a brun et brun. Le défi était de développer un processus de recyclage qui fonctionne pour toutes les bouteilles en PET, les vertes comme les brunes.

PETflash: Quels ont été les obstacles majeurs?

La tendance étant aux bouteilles toujours plus légères, le recyclage du PET doit répondre à des exigences techniques croissantes. Nos processus doivent en tenir compte. Dans le PET coloré, les impuretés sont plus difficilement décelables. Mais comme notre R-PET est destiné au contact alimentaire, il nous faut répondre à des exigences maximales d'hygiène alimentaire. Même une minuscule altération de la qualité est inacceptable.

PETflash: Pourquoi le recyclage est-il possible à présent?

Suite à l'ouverture de l'installation de valorisation en avril 2019, nous disposons de toutes nouvelles possibilités au niveau technique. C'est ainsi que le procédé de «phase solide» permet d'éliminer par échauffement et évaporation les impuretés dans les granulats de PET. En outre, en partant des diverses teintes de vert et de brun, l'installation nous permet de fabriquer du PET de recyclage d'une couleur constante. Avec les procédés nouvellement développés, les fabricants de boissons ne sont plus obligés de tolérer des restrictions au niveau technique ou esthétique. (rli)

«Le phénomène du littering est en recul»

Pour la cinquième fois déjà, l'IGSU (CI pour un monde propre) a conduit auprès de la population suisse une enquête sur le littering. Et pour la quatrième fois consécutive, les sondés ont indiqué que la situation du littering s'améliorait. Interview avec Nora Steimer, directrice de l'IGSU.

PETflash: Madame Steimer, on n'arrête pas d'entendre et de lire qu'en Suisse on jette trop, et cela sans vergogne. Autrement dit, le littering se généralise. Votre récente enquête révèle cependant une image plus contrastée. Ou'en est-il au juste du problème du littering en Suisse?

Nora Steimer: Le littering fait certes toujours partie du paysage, mais les résultats de la toute nouvelle enquête de l'IGSU et les chiffres des mesures réalisées par l'IGSU en Suisse montrent que le littering est en léger recul. Pour la quatrième année consécutive, la population suisse a l'impression que le littering recule. En plus, les gens sont moins irrités. Les villes et communes suisses aussi enregistrent une légère amélioration. Cette évolution positive est le résultat d'un travail continu de sensibilisation et d'un maillage serré de l'infrastructure de collecte.

Quels sont à votre sens les principaux défis du littering? Comme dans beaucoup d'autres pays, la population augmente aussi chez nous, notre consommation itinérante s'accroît, et nous privilégions les activités en plein air. Or les mentalités ne peuvent pas changer du jour au lendemain. Afin de conserver la maîtrise de la situation, il nous faut impérativement poursuivre les mesures contre le littering. Nous sommes convaincus qu'une sensibilisation sans relâche nous permettra de modifier durablement les comportements dans l'élimination des déchets, pour arriver, à terme, à une Suisse propre et sans littering.

Quelles sont les mesures de l'IGSU cette année? Nous poursuivons nos mesures efficaces contre le littering pour avoir un impact sur le long terme. Parmi celles-ci, on compte les entretiens directs que conduisent les équipes d'ambassadeurs avec les piétons dans l'espace public, nos ateliers scolaires et le Clean-Up-Day national, qui fait appel à la responsabilité de chacun. 2020 sera aussi l'année des parrainages de sites où des personnes se chargent de débarrasser un secteur donné de ses déchets. Nous désirons poursuivre le développement de ces actions. (el)

Contre le littering et pour un environnement propre:
Nora Steimer, directrice de l'IGSU.



Photo de Sarah Germain

Enquête sur le littering 2019

L'enquête a porté sur 5209 piétons et piétons dans 36 villes et communes. Trois principales conclusions:

- Sur les sites sondés, le littering est évalué comme correspondant à un taux moyen de 1,87, ce qui correspond à un niveau «plutôt faible». Seuls 7,3 pour cent des personnes interrogées ont indiqué que le littering était «plutôt élevé» ou «élevé».
- Quelque 70 pour cent des sondés estiment que le site de l'enquête est aujourd'hui aussi propre que l'année passée. 20 pour cent constatent une amélioration, 10 une aggravation.
- En Suisse alémanique, l'ampleur du littering sur place s'est amélioré par rapport à l'enquête de 2015, passant de 2,3 à 1,7 (= «plutôt faible»). En Romandie et au Tessin, la situation du littering s'est améliorée.

Informations complémentaires: igsu.ch



«La consigne entraînerait que les villes, communes et prestataires privés ayant investi dans une offre d'élimination moderne l'auraient fait à fonds perdus.»

Alex Bukowiecki:
Directeur Association suisse
Infrastructures communales (ASIC)

«*La consigne* met en péril *le service public*»

Texte d'Annina Schneider Illustrations de Cornelia Gann

Le Parlement examine actuellement une demande de consigne sur toutes les canettes et bouteilles à boissons. Avec cette motion, le conseiller national Alois Gmür compte résoudre le problème du littering et accroître le taux de recyclage. Dans l'interview, Alex Bukowiecki, directeur de l'Association suisse Infrastructures communales, explique les conséquences qu'aurait une consigne sur les villes et communes ainsi que sur leur offre d'élimination.

PETflash: Monsieur Bukowiecki, quel est le rôle des villes et des communes dans la collecte des emballages pour boissons? Alex Bukowiecki: Les villes, communes et associations de gestion des déchets garantissent un service public continu et, en tant que partenaires, ont fait la preuve de leur com-

pétence et fiabilité dans la gestion des déchets. Sur des sites centraux, ils offrent des possibilités de recyclage simples et étendues aussi pour des emballages à boissons en verre, en PET et en alu. Ceci est fort apprécié de la population.

En quoi les centres de collecte communaux seraient-ils concernés par une consigne? La consigne aurait pour conséquence qu'environ 300 000 tonnes d'emballages pour boissons qui, jusqu'à présent, étaient collectées par les communes devraient être prises en charge par le commerce de détail. Ce dernier devrait par conséquent investir et monter une logistique. À première vue, on se dit que les communes auraient moins de travail. La majorité des communes et villes entendent cependant poursuivre leur

politique de recyclage pour un maximum de matériaux valorisables. Sinon, elles n'auraient pas investi des millions dans une infrastructure de collecte qui a fait la preuve de son efficacité, p. ex. déchetteries, écopoints ou conteneurs enterrés. La consigne entraînerait que les villes, communes et prestataires privés ayant investi dans une offre d'élimination moderne l'auraient fait à fonds perdus. La population serait excédée de constater que les centres de collecte communaux ne leur offriraient plus la possibilité de se débarrasser ni de leurs bouteilles à boissons en PET ou en verre, ni de leurs canettes en alu.

Quels en seraient les autres effets sur les villes et les communes? Cette réorientation aurait aussi des conséquences financières. Aujourd'hui, les

La *tente* aux multiples vies



viles, communes et groupements intercommunaux perçoivent pour leur collecte des revenus issus des taxes d'élimination anticipée et des contributions anticipées de recyclage. La consigne se traduirait pour les villes et les communes par un manque à gagner de 30 millions de francs.

La consigne réduirait-elle le littering et donc les dépenses de nettoyage? Côté dépenses de nettoyage des villes, la consigne serait pratiquement sans incidence. Car les mégots, journaux, flyers ou encore les emballages pour boissons tels que les cartons pour boissons qui, eux, représentent 93 pour cent du littering devraient continuer à être ramassés. Pour réduire le littering, il convient plutôt de poursuivre systématiquement les diverses mesures déjà appliquées, à savoir sensibilisation, maillage serré de l'infrastructure de collecte et amendes contre le littering.



Photo: zig

Il lui suffit d'être plantée et testée sur une pelouse bien verte pour que la tente niuway fasse bonne impression.

Les tentes pour concerts en plein air sont souvent à usage unique et, une fois les musiciens partis, on s'en débarrasse un peu n'importe comment sur place. «C'est incroyable, et pourtant c'est vrai: une tente de festival ne s'utilise en général que pendant trois jours», déplore Florian Felder, directeur de Niuway SA. Sa solution tombe donc à pic: «Nous avons conçu une tente constituée de tout juste deux matières – PET et alu –, ce qui la rend parfaitement recyclable.» Après avoir servi dans un festival, les tentes niuway sont inspectées et ne sont recyclées que si elles ne sont plus réutilisables. «Les tentes réutilisées sont, cela va de soi, d'un prix plus modique.» Pour cette année, il est prévu de commencer à les commercialiser dans des manifestations en plein air: «Nos tentes peuvent être réservées en complément du billet d'entrée et sont disponibles à l'entrée. Les festivaliers ont ensuite le choix de garder leur tente ou de nous la restituer.» (el)

Le reportage peut être consulté sur: petrecycling.ch/tente

«Pour peu que l'on *enthousiasme les gens,*

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb

Si les villes et les communes sont toujours plus nombreuses à remplacer dans l'espace public les poubelles par des stations de recyclage, beaucoup hésitent encore à franchir le pas. Cette réticence n'a pas lieu d'être, rassure Christian Fricker, spécialiste de la gestion des gares auprès de CFF SA, lors d'une interview, car le système fonctionne à merveille.

PETflash: Monsieur Fricker, de nombreuses gares des CFF sont équipées depuis cinq ans de stations de recyclage destinées non seulement à l'élimination des déchets, mais aussi à la collecte de bouteilles à boissons en PET, papier et alu. Qu'est-ce qui a motivé ce choix? Christian Fricker: Tout a commencé en 2012 par le lancement d'une campagne contre le littering. Je suis cependant resté sur ma faim car la durabilité n'y tenait pas la place qui lui incombait. J'ai donc élaboré un concept auquel la Direction a rapidement donné son aval et, deux mois plus tard à Berne, était lancé un premier projet pilote portant sur des stations de recyclage. Le projet ayant donné entière satisfaction, il a été étendu à toute la Suisse en 2014.

Cela fait des CFF le pionnier dans la mise en œuvre de stations de recyclage dans l'espace public. Quel bilan tirez-vous après cinq années? Au début, les gens étaient peu nombreux à y croire. On me conseillait souvent de faire marche arrière. Les dernières cinq années ont cependant montré une forte adhésion de la population au recy-



clage dans l'espace public. Je suis à la fois fier et heureux de l'enthousiasme suscité.

Quels sont les plus grands défis pour ces points de collecte qui sont plus de 1400 aujourd'hui? Le défi majeur, c'était la logistique. Une des questions était de savoir comment récupérer les produits collectés sur les quais. Puis se posait la question de l'entreposage de ces déchets dans les gares avant leur enlèvement en vue d'un recyclage.

Qu'en est-il des erreurs de tri?

Les fractions présentent un taux de pureté de 90 à 95 pour cent. Les erreurs de tri sont donc plutôt rares. Cela n'empêche pas l'apparition de défis récurrents: p. ex. les bouteilles en plastique pour boissons chocolatées qui se retrouvent dans le PET. Ou encore les gobelets en carton plastifié qui, eux, n'ont pas leur place dans le compartiment papier. Pour faciliter la vie de l'utilisateur, les fractions se présentent toujours dans le même ordre.

Après leur introduction dans les gares et les trains, quelle a été l'influence des stations de recyclage sur le littering? C'est difficilement mesurable, d'autant plus que l'affluence a connu une forte croissance ces dernières années. À mon sens, le littering en est resté grosso modo au même point qu'auparavant. Il est intéressant toutefois de noter qu'il y a 30 pour cent de déchets

cela *fonctionne*»



Christian Fricker est un défenseur engagé des stations de recyclage dans l'espace public.

en moins dans les rames de train, car les gens savent qu'ils peuvent opérer un tri séparé lorsqu'ils éliminent leurs déchets dans les gares.

Certaines villes et communes ont suivi votre exemple, d'autres sont sceptiques. Pourquoi douter encore de l'efficacité du recyclage dans l'espace public? La crainte de l'échec d'une collecte séparée dans l'espace public en raison de l'absence de contrôle social, je la comprends jusqu'à un certain point. C'est un fait que les stations de recyclage dans une commune ne donnent pas partout les résultats escomptés. Mais dans chaque village et chaque ville, on trouve suffisamment d'emplacements où cela fonctionne à merveille parce que les gens jouent le jeu. On invoque souvent aussi l'absence de véhicules appropriés pour le transport de fractions séparées. C'est exact dans une certaine mesure, mais un tel

investissement est toujours payant. En outre, pratiquement toutes les communes disposent aujourd'hui d'une infrastructure de base pour la collecte séparée, dans les déchetteries par exemple. Lorsqu'un tel système est introduit, il se montre rapidement opérationnel, et ce n'est somme toute pas si compliqué. Les communes s'adressent souvent à nous pour connaître notre vécu à ce sujet et pour obtenir des conseils. Notre expérience le montre bien: pour peu que l'on sache enthousiasmer les gens, cela fonctionne.

À l'avenir, il y en aura bien plus encore: Christian Fricker à côté d'une station de recyclage de la gare de Zurich.

11

Ne serait-il pas plus simple de généraliser le système des CFF dans tous les espaces publics en Suisse?

Que ce soit le nôtre ou un autre système, cela ne fait pas une grande différence. L'important, c'est d'agir. N'empêche que les résultats sont d'autant meilleurs qu'un système est uniforme. Il y a beaucoup d'emplacements où les stations de recyclage sont indiquées: les gares, mais aussi les arrêts des transports publics et, bien sûr, les communes.

Chez les CFF aussi, on peut s'imaginer qu'un tel projet n'en finit pas de se prolonger dans le temps.

Comment se présente l'avenir? Il m'arrive de dire que le projet se terminera lorsque la dernière gare sera équipée. 4500 poubelles conventionnelles sont encore en usage. Il y a donc encore du pain sur la planche pour les remplacer par des stations de recyclage. D'ici 2021, j'aimerais bien doubler le nombre actuel des 1400 emplacements. Nous avons bien évidemment d'autres idées dans les cartons pour accroître l'attractivité de nos gares.



Engagé contre le *raz-de-marée* de bouteilles

Cela fait 15 ans déjà que Daniel Bürgi dirige l'établissement de secours aux enfants Himalayan Life au Népal. En 2013, il a fait construire en plus une installation de recyclage du PET, la seule au Népal, pour enrichir l'engagement social d'un volet environnemental.

Construite à Pokhara par Himalayan Life, l'installation de recyclage du PET a été mise en service en juillet 2013. Sous la devise «Mountain Plastic», ce sont 40 millions de bouteilles à boissons en PET qui, chaque année, y sont traitées. «Le granulats qui en sort sert pour de nouvelles bouteilles à boissons», explique Daniel Bürgi, fondateur de Himalayan Life. Depuis

la mise en service, quelque 20 sociétés ont été livrées en granulats de PET. «En moyenne, 70 collaborateurs et collaboratrices sont impliqués dans ce projet, parmi eux de nombreuses femmes marginales et adolescents issus de la rue et âgés de 15 à 18 ans, qui tous ici reçoivent une formation.»

Pollution du massif de l'Himalaya

Daniel Bürgi explique que, dans un premier temps, le ramassage des bouteilles à boissons en PET vides se faisait principalement autour de Pokhara. «Entre-temps, nous avons tellement élargi la zone de ramassage que l'installation traite entre 10 et 12 pour cent du PET usagé que l'on trouve au Népal. Dans l'Himalaya, la

pollution environnementale par des bouteilles jetées sans état d'âme est en constante augmentation. Pour 2020, le Népal prévoit 2 millions de touristes, ce qui correspond à 80 millions de bouteilles à boissons en PET qu'il faudra éliminer.» Débarrasser les zones montagneuses et les parcs nationaux des déchets plastiques constitue depuis longtemps une part importante de l'engagement de Himalayan Life. «Depuis la chute du prix du R-PET l'année dernière, notre action est fortement menacée en raison des coûts de la collecte, qu'il a fallu arrêter dans certains endroits. Il s'ensuit un réel risque de décharges sauvages.» Les Népalais le ressentent aussi comme un véritable échec du fait de leur forte adhésion au projet. (el)



Photo: zvg

Quelque 40 millions de bouteilles à boissons en PET défilent chaque année sur les convoyeurs de l'installation de recyclage de Pokhara.

Des perspectives peu réjouissantes: les décharges sauvages se multiplient.



Photo: zvg

Himalayan Life a besoin de soutien

Afin que Himalayan Life puisse continuer son engagement pour l'homme et la nature, le projet a besoin de dons. PET-Recycling Schweiz aussi a déjà montré son engagement par un don de plusieurs milliers de francs. Pour ceux qui désirent apporter leur aide, suivre le lien suivant et indiquer «parc national».

Himalayanlife.net/mithelfen

UP!



Tanja Gantner (à droite), la directrice, et Susanne Roser, une collaboratrice, dans leur royaume de 350 mètres carrés.

Ça *scintille* et ça *brille*

Texte d'Eric Langner Photos de René Lamb

Chez Offcut à Bâle, les étudiants en art, les bricoleurs et les créatifs de tous poils sont tout feu tout flamme. Ici, on trouve du vieux et du neuf en quantités inimaginables et en attente d'une métamorphose pour vivre un second, voire un troisième printemps. C'est le paradis des objets à l'état brut.

Qui entre dans ce gigantesque bazar de 350 mètres carrés situé dans la zone d'activités Dreispitz n'a plus qu'une idée dans la tête: emporter un maximum de choses, puis laisser libre cours à son imagination créatrice. Nous sommes un peu comme la fourmi dans la fable avec la cigale, remarque Tanja Gantner. La directrice d'Offcut à Bâle explique: «Au tout début, nous avons tous été pris par le virus de l'accumulation, et c'est vrai qu'il ne nous a pas encore tout à fait quittés.» Nous sommes sept ici et travaillons tous à temps partiel, raconte Tanja Gantner en parcourant les

divers rayons de son magasin unique en son genre. Le rayon «créatif», c'est pour les bricoleurs et les peintres. Dans la partie «textiles», les amateurs de belles étoffes sentiront leur cœur palpiter. Le rayon «atelier» correspond au royaume du bois et du métal, et enfin, dans le secteur «divers», on trouve des choses intéressantes que l'on n'a jamais vues auparavant. «En tout et pour tout, on trouve ici des matériaux usagés et des restes de matériaux de toutes formes et couleurs», s'enthousiasme Tanja Gantner, «ça scintille et ça brille comme un arc-en-ciel.»

Quatre sites, c'est pour bientôt

Tanja Gantner, Simone Schelker et Lucas Gross ont fondé Offcut Bâle

en 2013 après avoir conçu l'idée au restaurant Aktienmühle à Bâle. Depuis 2014, ils ont élu domicile dans la zone d'activités Dreispitz, à proximité de l'école des beaux-arts. La jeune équipe bénéficie en outre du soutien de la Fondation Christoph Merian. Les matières brutes parviennent de particuliers ou encore de liquidations; il s'agit essentiellement de dons. Offcut est désormais présent aussi à Zurich et à Berne, et, «espérons-le, bientôt aussi à Lucerne, où nous sommes encore à la recherche d'un local approprié». Le développement du réseau national est soutenu par Engagement Migros, le fonds de soutien du Groupe Migros. Chaque site est autonome, et tous sont regroupés au niveau national sous l'égide d'une coopérative. «Notre objectif sur le moyen terme, c'est que les marchés de matériaux se financent par eux-mêmes.»

Informations complémentaires: offcut.ch

13

exubérant

La joyeuse exubérance qui règne dans le canton d'Appenzell et qui s'exprime par les paroles «Yuchze ond loschtig omenandtanze», eh oui!, on ne vit qu'une seule fois, on la doit aussi à la boisson Flauder Yolo, fortement fruitée et constituée de jus de Yuzu, d'extraits d'herbes et d'eau minérale naturelle.

goba-welt.ch



Photo: Goba AG

métamorphose

C'est à Amsterdam que s'opère la métamorphose des bouchons de bouteilles à boissons en skate-boards – et ça en jette! Chaque planche étant fabriquée à la main, elle est une pièce unique.

C'est donc du plastique en moins qui, autrement, polluerait les mers, rivières, villes, prés et forêts.

wasteboards.com

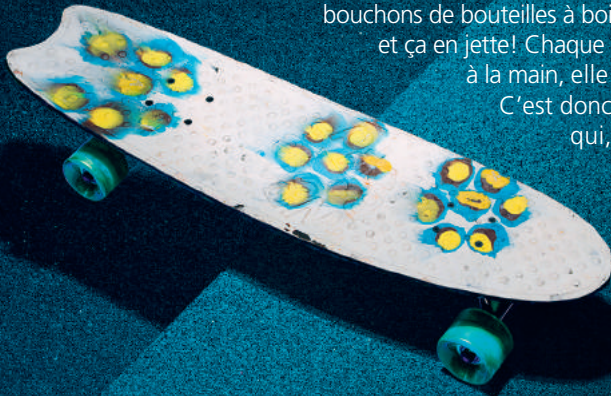


Photo: Wasteboards

indestructible

Le Vargu turtle-x protège son contenu tout comme la carapace d'une tortue. Le sac à dos antivol vegan à doublure sophistiquée et réalisée avec des bouteilles à boissons en PET recyclé est doté en plus d'un port USB avec câbles assortis.

vargu.com/fr/



Photo: vargu.com



Photo: Le Cord

refaire surface

Au lieu de polluer les océans et de menacer les animaux, les filets de pêche usagés et recyclés investissent nos chaumières sous forme de câbles où transitent une électricité et des données vertes. Câble de recharge Le Cord de Ghost Net pour produits Apple, à certification officielle. Mieux encore, pour chaque achat, 1 dollar US est versé à oceana.org.

einzigart.ch

46°50'05,7"N 9°12'56,8"E

Crap Sogn Gion, station d'altitude



Haut perché et bien entouré

«Alors moi, vous savez, je me distingue beaucoup des autres points de collecte. D'aucuns diront que mon apparence anthracite et coquette me donne des airs hautains. Soit, mais personne ne s'y méprendra: je suis un vrai conteneur de collecte du PET. Petit bémol pour mon humeur: l'air ici est raréfié. Cela s'explique par les 2252 mètres au-dessus du niveau de la mer; mais si mon humeur est en berne, c'est aussi parce que la nourriture se fait rare. Et dire qu'avec mes quatre orifices de remplissage je compte parmi les plus grands conteneurs de PET. Évidemment, cela me fait une belle jambe quand on sait que les gens dans cette atmosphère raréfiée utilisent toujours moins de bouteilles en PET. Il y a quelque temps, décision fut prise d'interdire sur ce sommet la vente de boissons dans du PET. Pas étonnant que je sois tellement affamé. Si ça se trouve, on va m'enlever un compartiment, voire me faire disparaître. Par pitié, ne me recyclez pas! En plus, je me sens bien ici. Tous ces gens qui passent

en courant à côté de moi – y a pas de doute, cet emplacement est le meilleur du monde. Par contre, on se morfond à l'intersaison. Il n'y pas un chat, sauf peut-être un technicien de remontées mécaniques. La cabine du téléphérique est à l'arrêt, et nous sommes alors à deux à philosopher sur la vie dans ce coin perdu de montagne. On s'entend drôlement bien. On est à deux et, lorsqu'il y a un changement d'équipe, la nouvelle cabine du téléphérique ne manque pas de me donner les dernières infos de la station de vallée. C'est là que se trouvent installés encore quelques frères et sœurs collecteurs de PET. Ah! C'était le bon temps quand je me gointrais de bouteilles à boissons en PET jusqu'à ce qu'elles me sortent du gosier et que, tout joyeux, j'attendais que Martin, le collaborateur de la station, vienne me vider plusieurs fois par jour. Aujourd'hui, je le vois rarement: il se consacre à des tâches plus nobles. Récemment, ils m'ont flanqué d'une glace en 3D et d'un olivier. C'est bien beau, mais suis-je vraiment aussi peu séduisant? À l'arbuste, il lui manque le soleil de la Toscane, et je l'entends grelotter. Quant à Marinella, une véritable Italienne, c'est une gelata à ne pas s'y tromper – elle ne cesse d'ailleurs de le répéter. Pauvre de moi, j'ai flirté avec elle, seulement voilà, on ne peut trouver plus incompatible. N'empêche que sur ce sommet alpin, on forme un trio de joyeux lurons. Et quand il n'y pas de tempête, nous organisons une soirée au sommet sous le ciel étoilé. Passez nous voir, et surtout, n'oubliez pas d'emporter une bouteille à boissons en PET vide car je m'en nourris. (el)

De l'usagé partout...

Seuls les dessous sont neufs. Autrement, tous les vêtements que je porte ont eu une propriétaire avant moi. Une belle boutique de vêtements d'occasion exerce sur moi une fascination magique. Je peux tomber par exemple sur une paire de jeans très chic devenue trop étroite pour son ancienne propriétaire. Et puis, quel dommage que de jeter un habit acheté par erreur s'il peut faire le bonheur de quelqu'un d'autre. Je suis heureuse pour chaque pièce de vêtement qui a droit à une seconde vie. Sur le marché de seconde main, les commerçantes ont le chic de repérer les articles de mode spéciaux et savent les assortir de manière originale. Au lieu de suivre les tendances actuelles de la mode comme on le voit dans tout autre magasin, les pièces uniques permettent de se créer un style individuel. Tout cela me plaît et c'est devenu un passe-temps agréable: c'est pourquoi je connais les meilleures boutiques de seconde main de St-Gall à Soleure. Il m'arrive de dénicher un foulard qui me va comme un gant, une robe de fête, parfois aussi rien du tout. Qu'à cela ne tienne! Parmi celles qui chinent se nouent souvent des conversations, ce qui est génial si le manteau trop petit pour moi s'avère être parfait pour une autre cliente. Lorsque ma conscience me tracasse parce que ma penderie déborde à nouveau, je rachète mon salut en revendant mes pièces négligées dans un magasin concurrent. Le recyclage créatif des vêtements, c'est cela aussi.



Elisabeth Moser

est coach d'écriture et rédactrice à Winterthur chez www.textexpress.ch

PETFLASH

LE MAGAZINE DE PET-RECYCLING SCHWEIZ



Combien de bouteilles par heure?

Chez RAMSEIER à Sursee, les bouteilles filent à une telle allure sur les convoyeurs qu'on n'arrive même pas à les compter à l'œil nu. La personne qui toutefois a lu le texte connaît le nombre de bouteilles remplies par heure.

Indiquez le nombre exact et vos coordonnées dans le formulaire sous le lien suivant: petrecycling.ch/devinette

À gagner: un sac à dos Vargu turtle-x.

Date limite d'envoi: 1^{er} mai 2020. Tout recours juridique est exclu.

Solution du dernier jeu-concours: **12 pièces.**

Les gagnants des gros lots sont Josiane Golay, de 1615 Bossonnens, et Mariella Peter, de 6060 Sarnen.

Toutes nos félicitations.

P.P.
8049 Zürich

DIE POST 



PET-Recycling Schweiz
Agence Suisse romande, ZI En Budron E9,
1052 Le Mont-sur-Lausanne
Téléphone: 021 653 36 91
E-mail: romandie@prs.ch
www.petrecycling.ch

PET-Recycling Schweiz est membre
de l'association faîtière Swiss Recycling
et de la Communauté d'intérêts
pour un monde propre (IGSU).



imprimé en
suisse

